

CONFLIT FRANCO-BELGE DEVANT LA JUSTICE AMÉRICAINÉ

Comédie
de
BERNARD FRIPIAT

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Création

Cette comédie fut créée le à Paris

Carole : Nadia Moreau

Philippe : Philippe Oliveira

Éric : Bruno Lenne

Albert : Bernard Fripiat

Sonia : Marion Honoré

Mise en scène : René Carton

Décor : Nadia Moreau

ACTE 1

Cette comédie se passe dans une prison. En fait, il s'agit d'un studio de télévision. Mais ceux qui sont sur scène ne peuvent pas s'en rendre compte.

Scène 1

Carole s'exprime avec un accent américain. Son français est excellent malgré de petites fautes. Elle est un peu nerveuse. L'émission qu'elle présente est attaquée et elle est bien décidée à affronter l'adversité.

Carole. Bonjour, mon petit Français !

Philippe. *(Sincèrement étonné).* Carol, vous parlez français !

Carole. Yes, I speak french ! Ce n'est pas parce que je suis née au Texas que j'ignore les dialectes étrangers.

Philippe. *(Flatteur).* Vous êtes une intellectuelle.

Carole. *(Choquée).* Non, je ne suis pas une intellectuelle, je suis texane. S'il suffit de parler le français pour se faire accuser d'être une intellectuelle, le monde est foutu. L'avocate est arrivée ?

Philippe. Elle est là !

Carole. Quelle chance d'avoir trouvé cette idiote ! Tenez, vous qui aimez les intellectuelles, vous allez être servi. Elle, c'est une intellectuelle aussi parfaite qu'inutile comme seule New York peut en fabriquer. *(Un temps).* Au fait, lui a-t-on fait signer, par contrat, qu'elle n'avait pas le droit de dévoiler à ses clients qu'ils passaient sur le télévision ?

Philippe. Je m'en suis occupé personnellement.

Carole. Elle n'a pas trop fait de résistance ?

Philippe. Je m'en suis occupé personnellement.

Carole. Bien ! On crache sur le télévision, mais quand il vous permet de faire votre publicité, on accepte toutes les compromissions. À ce sujet, je me suis renseignée. Si les accusés signent ce contrat, ils acceptent que leurs forfaits soient jugés par les téléspectateurs. Et le fait qu'ils ne parlent pas anglais n'entre pas en ligne de compte

Philippe. Encore faut-il qu'ils signent ?

Carole. Tu peux me faire confiance, ils signeront. A-t-on vérifié que les traducteurs avaient des voix bien différentes ?

Philippe. Je m'en suis occupé personnellement.

Carole. Nos téléspectateurs ne sont pas habitués à la traduction spontanée. Mais, comme ce sont des winners du Texas, ils s'habitueront. Nous allons commencer. *(Récapitulant).* Bon, je fais l'annonce. Ensuite, tu fais entrer les prisonniers pendant les pubs, je les fais signer et ça démarre. Allez, on y va ! Five, four, three, deux, un, zéro !

GIGGLE

L'émission commence. Face public, Carole s'adresse aux téléspectateurs.

Chers jurés téléspectateurs, bonjour et bienvenue sur (*prononçant ces deux mots à l'anglaise : justice tivi*) Justice TV !

On entend des applaudissements enregistrés.

Et oui, ce n'est pas ma voix que vous entendez-là. Aujourd'hui, notre émission se passera dans une langue qui existe encore dans certains coins reculés de l'Europe et qu'on appelle le français. (*D'un ton rapide et autoritaire*). Ne zappez pas ! (*Répétant plus lentement*). Ne zappez pas ! (*D'un ton solennel*). Le Texas a besoin de vous ! (*Reprenant son rythme normal*). Aujourd'hui, Justice TV vous demande de juger deux représentants du grand banditisme international qui s'expriment dans cette langue. (*Un temps*). Pour le bon déroulement de l'émission, je dois agir de même. Je remercie la dame que vous entendez et qui traduit mes propos. Justice TV a réussi à trouver une avocate qui connaît cette langue et qui a accepté de les défendre.

Son intonation devient plus grave.

Il s'agit d'une New-yorkaise que Justice TV a fait venir exprès de cette contrée décadente pour remplir son office. Nous serons honnêtes avec vous.

Elle prend la mine de quelqu'un qui va annoncer une catastrophe.

Cette gauchiste est opposée à la peine de mort. (*Pointant son index vers le public*). Réussira-t-elle à vous convaincre ? (*Un temps, pensant « surtout n'imaginez pas que l'émission soit finie »*). Dieu seul le sait.

Avant que ne commence notre émission, la direction de Justice TV m'a demandé de lire le communiqué suivant :

Elle lit ce papier comme si elle faisait un discours électoral. Elle est assez détendue car elle sait que les téléspectateurs ne zappent pas quand passe ce genre de communiqués.

« À la suite des critiques concernant notre émission, nous tenons à préciser ce qui suit. Des individus qui trouvent normal de confier au peuple l'élection du président des États-Unis, hurlent parce que notre chaîne lui confie le droit de juger des criminels. Quel sens de la démocratie ! Comme le dit un proverbe texan : (*un temps*) « qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ». Les mêmes affirment que votre jugement est faussé parce que tout le monde ne regarde pas Justice TV. (*Un temps*). Ce fait est exact et nous le regrettons. La justice serait encore mieux rendue si tout le monde regardait Justice TV. Nous n'avons jamais empêché personne de nous regarder. Qui empêche les auteurs de ces critiques de prendre leur téléphone et d'appeler ? Comme ils sont pour la plupart opposés à la peine de mort, ils pourraient voter pour l'acquittement. Enfin, il paraît que les accusés se sachant filmer modifieraient leur comportement, réussissant ainsi à (*insistant sur le vous*) vous tromper. En votant trois peines de mort sur cinq émissions, vous avez vous-mêmes prouvé qu'on ne pouvait pas vous manipuler. Néanmoins, dans un souci d'apaisement, nous avons saisi l'occasion qui nous était offerte de soumettre à votre jugement deux individus qui ne connaissent pas notre émission et ne se savent pas filmés ? Nous remercions leur avocate d'avoir accepté de jouer le jeu et vous souhaitons une bonne émission ! (*Terminant sur le slogan de la chaîne*). Justice TV a confiance dans votre jugement, merci d'avoir confiance en Justice TV ! ». Le moment est venu de vous présenter les accusés. (*Musique*). Tout d'abord, voici Éric Marteen !

L'image d'Éric apparaît en fond de scène.

Arrêté en possession de 18 boîtes d'un produit susceptible d'empoisonner plusieurs dizaines de personnes. Peut-être découvrirons-nous le nom des victimes

à qui il destinait ce poison ? Soyez vigilants ! Vous en faisiez peut-être partie ! Voici les numéros : si vous trouvez qu'Éric Marteen mérite le mort, composez le 145.45.0001 ! Si vous désirez le voir en prison, le 145.45.0002. Si vous acceptez de prendre le risque de le voir en liberté, le 145.45.0003.

Le second représentant du grand banditisme international s'appelle Albert de Meulemeester.

L'image d'Albert apparaît en fond de scène.

Sous cette apparence d'un bon gars du Texas se cache une intention criminelle. Contrairement au précédent, nous ignorons comment il comptait réaliser son assassinat. Par contre, nous connaissons le nom de la victime. C'est tellement affreux qu'il m'est impossible de vous la citer.

Elle est de mauvaise foi car son but est de créer un suspens.

Que son avocate le prononce puisqu'elle a accepté de le défendre. Croyez-moi ! Quand vous l'apprendrez, vous n'en reviendrez pas. Si vous trouvez qu'Albert de Meulemeester mérite le mort, composez le 145.45.0004 ! Si vous désirez le voir en prison, le 145.45.0005. Si vous acceptez de prendre le risque de le voir en liberté, le 145.45.0006 (*Très sérieuse*). Ne quittez pas ! Le Texas a besoin de vous. Lorsque cette page de publicité sera finie, ces deux êtres machiavéliques seront ici, dans cette pièce, à ma place. Justice TV a confiance dans votre jugement, merci d'avoir confiance en Justice TV !

GIGGLE

Scène 2

Éric. (*Hors scène*). Ça ne se passera pas comme ça ! Vous outrepasser vos droits ! Je me plaindrai à mon ambassade, à l'Élysée, à l'ONU...

Il entre, outré qu'on ait osé porter atteinte à sa liberté.

Quand je pense que ces ignares doivent leur indépendance à Lafayette. (*Vers l'extérieur*). Lafayette, vous connaissez ? (*Comme si on lui répondait*). Non ? Eh bien, vous lui devez tout.

Il voit Carole.

Éric. Bonjour, Madame !

Carole. Enchantée, Monsieur !

Éric. Vous parlez français ?

Carole. Avec beaucoup de plaisir.

Éric. (*Cette réponse atteint son but, elle le calme*). Je vous prie d'excuser ma mauvaise humeur. Ces imbéciles de primates m'ont arrêté à l'aéroport comme un criminel.

Carole. Je sais ! Je suis Carole Cartoun et j'appartiens à une association chargée de défendre les accusés. Je suis venue vous offrir les services d'un avocat.

Éric. Un avocat ?

Carole. C'est indispensable si vous voulez sortir d'ici, (*un temps*) vivant !

Scène 3

Albert. *(Hors scène, s'exprimant avec un fort accent bruxellois).* Monsieur, ne me bousculez pas comme ça ! Il pourrait vous en coûter !

Il entre vêtu d'un polo sur lequel se trouve un crocodile. Cela ressemble vaguement à un Lacoste.

Ces Amerloques quand même ! Aucun sens du dialogue ! Ça se voit dans leur film d'ailleurs... *(Vers l'extérieur).* Je n'ai rien contre les malentendus, mais j'aimerais que celui-ci soit levé avant midi. Mon corps aura faim. *(Précisant sa pensée).* My body will be hungry. *(Satisfait).* Voilà, je leur ai dit. *(Voyant les autres).* Hello ! Nice to meet you !

Éric. Pareil !

Albert. *(Reprenant son mot).* Pareil ! Serions-nous entre compatriotes ?

Éric. Presque !

Albert. *(Blaguant).* Enfin ! Dans la mesure où nous avons accepté la présence de la France en Europe, nous pouvons dire que nous sommes compatriotes. *(À Carole).* Pas vrai ?

Carole. *(À Éric).* J'aimerais que vous me signiez le papier pour l'avocate ?

Elle lui tend le document.

Albert. *(À Éric).* Qui c'est la dame ?

Éric. La responsable d'une association qui veut nous offrir un avocat.

Albert. *(À Carole).* C'est gentil ! Nous apprécions votre sens de l'hospitalité.

Éric. *(Regardant le document).* Tout est écrit en anglais !

Albert. *(Ironique).* Vous vous attendiez à quoi ? Du chinois !

Éric. Léger problème ! Je ne comprends pas l'anglais.

Albert. Vous êtes comme moi !

Éric. Je ne vais tout de même pas signer un document que je ne comprends pas.

Carole. *(Apparemment sûre d'elle, intérieurement paniquée. Son émission est en jeu et les publicités vont se terminer).* Si vous doutez de ma probité, je pars.

Albert. *(Conciliant).* Elle a l'air honnête, je crois qu'on peut signer.

Il signe.

Carole. *(À Éric, rassurée par cette demi-victoire).* Croyez-moi ! Vous aurez besoin d'une aide !

Éric. *(Regardant le document).* Le seul mot que je comprends là-dedans est *(sur le ton de celui qui se demande ce que ce mot vient faire là)* télévision.

Carole. *(En femme qui a anticipé cette remarque).* Vous autorisez l'avocate à parler de vous à la T.V. En échange, elle vous défend gratuitement.

Albert. *(Amusé du fait que lui, à la place de l'avocate, se serait fait payer).* Comme quoi, ils ne sont pas si bons que ça en affaires !

Éric. *(Cédant parce qu'il ne trouve aucune raison valable de ne pas signer).* Je signe parce que, comme monsieur l'a remarqué, vous avez l'air honnête.

Carole. Je n'ai pas l'air, je suis. OK ! Je vais chercher l'avocate. Je vous laisse entre vous. Profitez-en pour faire connaissance !

Carole sort.

Scène 4

Éric. (*Pensant à sa signature*). Je n'aime pas ça !

Albert. (*Pensant à leur rencontre*). Pourquoi ? Vous n'avez pas envie de faire connaissance avec moi ?

Éric. Je n'aime pas le fait d'avoir signé sans comprendre.

Albert. Je n'ai pas pu vous donner le conseil devant la madame. Plutôt que de la contrarier, vous auriez dû faire comme moi : (*un temps, d'un ton doctoral*) signer sous un pseudonyme.

Éric. Comment ça ?

Albert. Je m'appelle Albert de Meulemeester.

Éric. Quel nom avez-vous mis ?

Albert. Robert ! Robert de Meulemeester. (*Très sérieux*). C'est tout à fait différent.

Éric. (*Pensant à la malignité de son compagnon de captivité*). Bon, ce sera dur ! (*Faisant contre mauvaise fortune, bon cœur*). Nous allons nous soutenir, il le faut.

Albert. Nous sommes dans la même galère.

Éric. Et oui !

Albert. (*Joignant le geste à la parole*). Il va falloir ramer !

Éric. Et oui !

Albert. Dommage que nous ne soyons pas complètement compatriotes.

Éric. Désolé !

Albert. D'un autre côté, nous aurions pu être compatriotes et ne pas parler la même langue, ça aurait été encore pire.

Éric. (*Pensant aux problèmes linguistiques belges*). Il paraît ! Enfin, l'important est que vous parliez français ! N'est-ce pas ?

Albert. Sûr !

Éric. (*S'amusant à le faire marcher*). Informez-moi ! C'est bien le français que vous croyez être en train de parler en ce moment ?

Albert. (*Vexé*). Évidemment que je parle français, pourquoi vous dites ça ?

Éric. Certains Européens croient parler français, mais parlent une autre langue.

Albert. (*Perplexe*). Si vous le dites. Ce n'est pas notre cas. Nous avons de la chance, (*conciliant*) nous faisons partie de la même région, (*le regrettant*) à un mètre près. (*Du ton de deux amis qui se racontent leurs vacances*). Ils vous ont arrêté à la sortie de l'aéroport aussi ?

Éric. Non, à la douane. J'ai été traité comme un vendeur de drogue alors qu'ils nous doivent l'indépendance

Albert ne comprend pas.

Tout de même, Lafayette, c'est nous ! Sans nous, les États-Unis seraient encore une colonie britannique.

Albert. Au niveau de la langue, ça n'aurait pas changé grand-chose !

Éric. Peut-être, mais avouez qu'ils pourraient nous en être reconnaissants !

Albert. (*Pensant que ce n'est pas le cas des Européens*). Eux, oui !

Éric. Vous imaginez : le Texas : une colonie appartenant à l'Angleterre.

Albert. Avec Bruxelles comme capitale !

Éric. Non !

Albert. Si, à cause de l'Europe !

Éric. Strasbourg !

Albert. Strasbourg ou Bruxelles, ce serait quand même plus facile pour nous, en termes linguistiques.

Éric. À la réflexion...

Albert. (*Concluant sa réflexion*). Quel con ce Lafayette ! Encore un personnage historique dont on se souviendra.

Éric. (*Ironique*). Au moins nous, nous en avons

Albert. (*Piqué au vif*). Nous aussi !

Éric. Franchement, je n'en connais pas.

Albert. C'est parce qu'on les a donnés.

Éric ne comprend pas. Albert n'attendait que ça.

Le Tournaisien Clovis, nous vous l'avons donné pour que vous en fassiez une dynastie. Le Gantois Charles-Quint, nous l'avons refilé aux Espagnols pour la même raison. Godefroid de Bouillon, nous l'avons envoyé à Jérusalem. Là, nous avons eu moins de chance, ils ont dû revenir. Et je ne parle pas d'Eddy Merckx ! Je ne voudrais pas vous donner des complexes.

Éric. Je ne vais pas vous narrer tous nos hommes illustres. Nous en avons tellement.

Albert. (*S'installant pour l'écouter*). Nous avons tout le temps ! Surtout vous, vendeur de Haschich au Texas, ça peut coûter cher.

Éric. Je n'ai pas vendu du hachisch mais du camembert. Et j'en suis fier.

Albert. En plus ça rime ! (*Amusé*). Ainsi, vous avez essayé de faire manger du camembert aux Amerloques ?

Éric. Au lait cru ! Du Camembert au lait cru !

Albert. Il était mauvais ?

Éric le regarde durement. Albert s'explique.

Le camembert au lait cru, il devait être très mauvais puisqu'ils vous ont arrêté.

Éric. Mauvais ? Un camembert au lait cru ! C'est impossible, Monsieur !

Albert. Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les Américains.

Éric. Vous auriez vu leur chien déchiqueter ma valise et dévorer mes 18 boîtes, vous auriez plus de respect.

Albert. (*Étonné*). Le chien a avalé (*prononçant dix-ouite*) 18 boîtes de Camembert ? Quel appétit, ces caniches !

Éric. Je suppose qu'il les a considérés comme une récompense de les avoir trouvés.

Albert. (*Ironique*). Il en avait du mérite. Renifler un camembert au lait cru qui a supporté 15 heures d'avion... Quel flair !

Éric. J'ai bien cru qu'il allait dévorer la valise.

Albert. Il faut dire qu'elle devait être fameusement imprégnée.

Éric. N'importe quoi ! L'avion vole en altitude de 4000 mètres, il faisait 20° en dessous de zéro.

Albert. Camembert au lait cru congelé !

Éric. Je l'avais protégé contre le froid.

Albert. (*Amusé*). Si le chien meurt, cela voudra dire que la soute à bagage est trop près du moteur.

Éric. Vous dites n'importe quoi. On n'a jamais vu un chien mourir à cause d'un camembert au lait cru.

Albert. Un ! Non !

Albert prononce dix-ouite.

Mais 18 boîtes !

Albert prononce tous les « ui » comme un « oui » et le comique de la scène vient du fait qu'il ne distingue pas la différence entre les deux sons. Si ce passage est trop difficile à jouer ou s'il se déroule dans une région où le public ne distingue pas non plus ces deux sons, il ne faut pas hésiter à le raccourcir voire le supprimer. L'auteur de ces lignes qui, de nationalité belge ne distingue pas non plus très bien la différence entre ces deux sons, a joué ce passage à La Rochelle et Paris et peut garantir que cela fonctionne. Naturellement, cette scène laisse la porte ouverte à bien des improvisations suivant l'humeur du public.

Éric. Il se pourrait que nous croisions des non-Francophones. J'aimerais que vous appreniez à prononcer convenablement cette belle langue que nous vous avons donnée.

Albert ne comprend pas.

Votre huit, Monsieur !

Albert. Qu'est-ce qu'il a mon huit ?

Éric. Il perturbe mon audition !

Albert. (*Incrédule*). Il quoi ?

Éric. Il me casse les oreilles, si vous préférez.

Albert. Rien que ça ?

Éric. Rien que ça ! Allez répétez : dix-huit !

Albert. Dix-huit !

Éric. Non, dix-huit !

Albert. Dix-huit !

Éric. Dix-huit !

Albert. Dix-huit !

Éric. Bon, essayons autre chose. Dites après moi ! Des huîtres.

Albert. Des huitres !

Éric. Même la bouffe, ça ne marche pas. (*Un temps. Cherchant*). Des huîtres frites !

Albert. Des huitres frites !

Éric. Ça ne marche pas non plus ! (*Cherchant*). J'ai trouvé ! Qu'est-ce qu'ils font comme cris, vos oiseaux ?

Albert. Nos oiseaux ?

Éric. Oui, vos oiseaux !

Albert. Couicoui.

Éric. Eux aussi ? Quand ils passent la frontière, ils font bien cuicui ?

Albert. Oui, ils font couicoui.

Éric. Non, ils font cuicui ! Ecoutez ! Je les ai entendus.

Albert. C'est ce que je vous dis, ils font couicoui.

Éric. Ne me dites pas que vos oiseaux continuent à faire couicoui même quand ils viennent chez nous.

Albert. Ben si, ils font couicoui !

Éric. Nous les aurions repérés.

Albert. Que voulez-vous qu'ils fassent d'autres que couicoui ?

Éric. Ben cuicui !

Albert. (*Énervé parce qu'il n'entend pas la différence*). C'est bon ! Vous commencez à m'énervier avec votre couicoui !

Éric. (*Expliquant*). Pas couicoui, cuicui !

Albert. J'ai dit : oui ! C'est bon.

Un long silence s'installe plein de menaces. Ils sont à deux doigts d'en venir aux mains. Diplomate, Éric réussit à éviter le combat sans que personne ne perde la face.

Éric. Si mon voyage après avoir permis aux canines d'un canin de palper un peu de nourriture civilisée, vous aura aidé à améliorer votre prononciation, il n'aura pas été vain. (*Un temps. Comme s'il avait corrigé sa prononciation*). Un huit comme ça vous aurait fait repérer dans le moindre coin de l'Hexagone. Pas besoin de vous demander votre passeport pour découvrir que vous n'êtes pas de chez nous.

Albert. Ah oui ?

Éric. Oui !

Albert. Vous croyez qu'on ne vous repère pas peut-être ?

Éric. Plus difficilement !

Albert. Que s'est-il passé le 21 juillet 1969 ?

Éric. Sur la culture, vous ne nous aurez pas. Le 21 juillet 1969, le premier homme marchait sur la lune.

Albert. Non Monsieur ! Le 21 juillet 69, Eddy Merckx gagnait son premier tour de France. Chez nous, si vous parlez d'Armstrong, vous êtes reconduit à la frontière.

Éric. Pourquoi êtes-vous ici, (*ironique*) Eddy Merckx ?

Albert. Je ne sais pas.

Éric. À moi, votre compagnon de cellule, vous pouvez le dire.

Albert. Oui je peux, mais je ne sais pas.

Éric. Allez !

Albert. (*Sincère*). Enfin, si je vous dis que je ne sais pas, c'est que je ne sais pas. Je suis sorti de l'aéroport, un gros monsieur blond est venu vers moi avec un petit brun à ses côtés et il m'a dit : « Monsieur de Meulemeester ? ». Comme c'est mon nom, j'ai dit : « c'est moi ! ». Puis j'ai ajouté : « à qui ai-je l'honneur d'être présenté ? ». Ils m'ont mis les menottes, dans l'auto et je suis ici.

Éric. Vous ne savez pas pourquoi.

Albert. Puisque je vous dis qu'ils ne me l'ont pas dit.

Éric. (*Soupçonnant Albert*). C'est louche.

Albert. (*Croyant que le mot louche est destiné aux Américains*). C'est peut-être une coutume locale de pas le dire. (*Presque fier*). Par contre, ils m'ont lu mes droits comme à la télévision.

Éric. C'est louche que vous ne vouliez pas avouer votre délit à un compagnon de captivité. Votre méfiance me vexe, Monsieur de (*prononçant à la française*) Meulemeester.

Albert. (*Rectifiant la prononciation*). Meulemeester ! Sachez-le, votre vexation m'indiffère, (*interrogeant sur le nom*) Monsieur ?

Éric. Martin ! Vous m'accorderez que c'est plus facile à prononcer. (*Un temps, revenant sur son arrestation*). Vous ne savez vraiment pas pourquoi ?

Albert. Si je vous le dis !

Éric. Nous serions en France, je vous dirais que c'est à cause de votre polo.

Albert. Mon polo ?

Éric. Votre polo !

Albert. Qu'est-ce qu'il a mon polo ?

Éric. Il est faux ! Votre crocodile est faux !

Albert. Quel crocodile ?

Éric. Celui-là ! Votre crocodile est faux. D'ailleurs, je parie que ce polo ne vous a pas coûté très cher.

Albert. (*Acquiesçant et se souvenant avec plaisir de la bonne affaire qu'il avait faite*). Je l'ai eu pour presque rien !

Éric. Qu'est-ce que je vous disais ! Vous portez un faux ! En France, on va en prison pour ça !

Albert. Mais enfin ! À l'aéroport de Taiwan, j'avais un petit froid et j'ai acheté le premier polo que j'ai rencontré. Je voulais me réchauffer, je n'ai pas regardé l'animal qui était dessus.

Éric. Croyez-moi ! Si après Taiwan au lieu de venir au Texas, vous étiez allé à Orly, vous seriez en prison.

Albert. Décidément, ça devient dangereux de voyager !

Albert décide de découdre le crocodile.

Éric. Que faites-vous ?

Albert. J'enlève le crocodile ! Je ne voulais pas acheter un crocodile, j'avais un petit froid.

Éric. Vous allez faire un trou.

Albert. C'est mieux que d'y aller, au trou.

Éric. Vous y êtes de toute façon !

Albert. Oui, mais je ne sais pas pourquoi. Alors dans le doute, je coupe.

Éric. Vous n'allez pas mettre un polo avec un trou. Laissez-le ici ! Vous direz qu'il n'est pas à vous.

Albert. Vous avez raison, c'est encore plus simple.

Albert jette le polo dans un coin.

Vous croyez qu'ils m'ont arrêté pour ça ?

Éric. *(Niant de la tête).* Si c'était le cas, ils l'auraient gardé comme pièce à conviction.

Albert. *(Soupçonneux).* Vous avez l'air de vous y connaître.

Scène 5

Sonia entre. Elle est jeune et jolie. Elle s'exprime dans un bon français malgré quelques fautes. Elle a un dossier ouvert.

Sonia. Monsieur de Meulemeester, je présume ?

Albert. Vous présumez bien !

Sonia. Je suis votre avocate. Malgré la difficulté de la tâche, je ferai tout pour vous sauver la vie. En attendant, j'espère ne pas avoir trop écorché votre nom. Je ne suis pas habituée aux patronymes français.

Éric. *(Pensant au nom Meulemeester typiquement belge).* Ce qu'il ne faut pas entendre !

Sonia. Vous, vous êtes monsieur Marteen ?

Éric. Non !

Sonia. Je suis désolée. Normalement, je dois défendre deux personnes dont Monsieur Marteen accusé d'avoir commis une tentative d'empoisonnement.

Albert. Cette tentative a-t-elle eu lieu avec la complicité d'un fromage ?

Sonia. Pas à ma connaissance ! Je n'ai pas encore eu le temps d'étudier le dossier à fond. Je suis désolée.

Albert. *(Commençant à douter du fait qu'Éric n'ait voulu faire passer que du camembert).* Fait passer du camembert ! *(À Sonia).* Il a été commis avec quoi cet empoisonnement, ma petite dame ?

Sonia. C'est compliqué ! Il s'agit d'un...

Elle cherche dans son dossier, trouve et lit difficilement.

Camembert au lait cru.

Éric. *(Réagissant au soupçon d'Albert).* Satisfait, Hercule Poirot ?

Albert. *(À Sonia).* C'est un fromage. Le camembert au lait cru, c'est un fromage.

Sonia. Really ?

Albert. Comme on vous le dit !

Sonia. Je ne savais pas que les fromages, c'était comme les champignons...

Albert. *(Comprenant et pensant à Éric).* Ça c'est dur !

Sonia. Il faudra que vous me dites comment on reconnaît les fromages vénéneux des autres.

Albert. *(Amusé).* Ce sera dur, mais il faudra que vous le dites.

Éric. Je n'aurais peut-être pas dû commencer par le Texas.

Albert. Pour sûr ! New York aurait été plus ouverte aux fromages vénéneux !

Sonia. *(Tout heureuse).* Vous connaissez New York ? C'est là que j'habite. Je ne suis pas Texane, je suis une vraie New Yorkaise... Je suis une intellectuelle. *(À Albert).* J'ai trouvé vous et je cherche Monsieur Marteen.

Albert. Ne cherchez plus ! C'est lui.

Éric. Peut-être ! Mais, je ne m'appelle pas Marteen.

Sonia. Ça se prononce peut-être différemment dans votre dialecte. Je suis confuse !

Albert. Ne soyez pas *(reprenant la prononciation anglaise de Sonia)* confuse ! Vous n'êtes pas la première personne à éprouver des difficultés à prononcer ce nom rare et exotique.

Éric. L'exotique aimerait pouvoir prévenir son ambassade.

Sonia. Je ne vous le conseille pas. Les juges texans sont très susceptibles en ce qui concerne leur indépendance.

Éric. Vous disiez qu'on m'accusait... ?

Sonia. D'empoisonnement alimentaire avec du fromage vénéneux.

Éric. Je crois rêver ! Que l'on m'accuse d'avoir tenté de passer en fraude un peu de nourriture haute gamme, je peux l'admettre ! Mais être accusé d'empoisonnement...

Sonia. *(Comme si ça devait le rassurer).* Alimentaire, seulement !

Albert. Je dois reconnaître que c'est un peu l'hôpital qui se fout de la charité.

Éric. (*Martial*). Je récusé toute accusation d'empoisonnement !

Sonia. (*Comme si c'était moins grave*). Il s'agit seulement d'un empoisonnement alimentaire !

Cette comédie a été écrite lors de la présidence de Georges Bush. Il va sans dire que l'on peut l'adapter en fonction de l'actualité. Faisons confiance aux Américains !

Albert. L'empoisonnement planétaire, Bush s'en est déjà occupé ! Avouez que c'est tout de même curieux d'avoir élu, deux fois de suite, un président appelé Bush dans un pays où on mange aussi mal !

Sonia. (*Très sérieux*). C'est pour ça que vous vouliez l'assassiner ?

Albert. Assassiner qui ?

Sonia. George W. Bush !

Albert. C'est une blague !

Sonia. Sinon, pourquoi seriez-vous ici ?

Albert. Mais c'est idiot !

Sonia. Le procureur possède un témoignage écrit.

Éric. (*Piqué au vif*). Une dénonciation ? Ce n'est pas moi, mes parents étaient dans la résistance. (*À Albert*). D'ailleurs, je ne vous connaissais pas avant et ne vous ai pas quitté depuis que je vous ai rencontré.

Sonia. (*Prenant un formulaire*). À la question : « avez-vous l'intention d'assassiner le président des États-Unis ? » Vous avez répondu (*un temps*) : oui.

Albert. C'était une blague !

Sonia. (*Incrédule*). Une blague ?

Albert. Si j'avais voulu le tuer, je ne l'aurais pas dit !

Sonia. (*Comme si elle venait de trouver une deuxième preuve*). Vous avez juré sur votre honneur que tout ce qui était écrit sur le feuille était vrai.

Éric. Réfléchissez bien à ce que vous dites ! Ils vont vous accuser de parjure.

Albert. Je plaisantais. Téléphonez à votre double « v » ! Il comprendra que c'est une blague.

Éric. Ce n'est peut-être pas le bon double « v » pour comprendre ce genre de blague !

Sonia. Trouvez autre chose que la plaisanterie ! Je ne vous vois pas convaincre des jurés avec ça.

Albert. On ne pourrait pas faire appel à un jury belge ?

Sonia. Impossible

Albert. Et français ?

Sonia. Non plus !

Éric. C'est dommage ! Vous passeriez devant un jury français, ce serait plus honnête. Et puis, moi, devant un jury belge... Ce doit être marrant ! Rien qu'à l'idée, j'ai presque envie d'essayer.

Albert. Oui ! (*Incapable de ne pas plaisanter*). Quoiqu'on ait de bons fromages en Belgique !

Sonia. (*Un peu inquiète de leur désinvolture*). C'est impossible, désolée ! (*Décidée à passer à autre chose*). Procédons par ordre ! Monsieur Marteen !

Éric. Martin !

Albert. Je crois qu'il faudra vous y faire !

Sonia. Vous êtes français et habitez rue de Grenelle à Paris !

Éric. Près des Invalides !

Sonia. (*Heureuse et fière*). Oui ! Il y a Napoléon ! Je l'ai visité !

Éric. (*À Albert, pensant à leur conversation sur les grands hommes*). Vous connaissez Napoléon ?

Albert. Évidemment que je connais. Personnage d'origine corse ayant développé le tourisme belge. Waterloo nous rapporte un pognon fou. Pognon largement mérité. C'est vrai ! On parle toujours des Anglais et des Français. Mais qui a organisé le match ? Qui a fourni les installations ? Qui a tout nettoyé à la fin ?

Éric. Ne critiquez pas Napoléon !

Albert. Jamais de la vie ! Les joueurs de football non plus ne nettoient pas le terrain après le match. Et puis ce Napoléon, même vaincu, quel commercial ! Il a été jusqu'à Moscou assurer la promotion du produit ! Il a même parlé de nous dans ses mémoires. C'est l'origine d'H.E.C : Hautes Étude Corses.

Il chantonne Waterloo, Éric ne relève pas.

Sonia. Vous êtes accusé d'empoisonnement alimentaire.

Éric. Non !

Sonia. Je n'ai pas dit que vous étiez coupable. En tant qu'avocate, je dois vous considérer comme innocent. J'ai dit que vous étiez accusé. C'est indiscutable.

Éric. (*Faisant allusion à l'aveu d'Albert*). Moi, je n'ai pas avoué.

Sonia. Vous avez tout de même parlé de fromage vénéneux !

Éric. Mais non !

Sonia. Si ! Je crois ce point indiscutable. Vous avez beaucoup de chance d'avoir fait cette tentative d'empoisonnement dans une démocratie...

Éric. (*Ne pouvant se faire à l'idée que l'on puisse considérer son camembert comme un poison*). Vous avez été à Paris ? Vous n'avez jamais goûté un morceau de camembert au lait cru avec une baguette ?

Sonia. (*Outrée*). Une baguette ? Jamais !

Éric. Vous avez bien mangé une baguette à Paris !

Sonia. Jamais, ils utilisent leurs mains.

Albert. Ah bon ? Vous n'utilisez pas vos pieds pour servir le pain à Paris ?

Sonia. (*Racontant son traumatisme*). Une fois, j'ai voulu goûter et la madame l'a prise avec ses mains et a fait ça (*montrant le geste de se frotter le front avec le dessus d'une baguette*) en disant 4 euro 50.

Éric. Elle a fait quoi ?

Elle refait son geste. Éric ne voit pas où est le problème.

C'était bon ?

Sonia. Je l'ai jetée. Puis, j'ai lavé mes mains pendant trois jours et j'ai mangé avec des gants.

Éric. Pourquoi ?

Sonia. Parce que j'avais dû toucher la baguette, pour ne pas vexer la dame.

Albert. (*Amusé*). Comment qu'elle faisait ?

Sonia. (*Refaisant son geste*). Comme ça !

Albert. Elle n'avait pas de gants pour vous servir ?

Sonia. (*Faisant non de la tête et continuant sa description de l'horreur*). J'étais la troisième cliente et elle ne se lavait jamais les mains entre les clientes.

Albert. (*Amusé*). Elle se grattait chaque fois les pellicules ?

Sonia. (*Confirmant*). Je n'ai plus jamais été après. Heureusement, il y avait un fast food près de l'hôtel.

Éric. (*Réagissant au mot fast food*). Peut-être est-ce la prison qui me fait cet effet, mais j'ai une envie de meurtre.

Albert. (*Écroulé*). Comment qu'elle faisait ?

Sonia. (*Refaisant son geste*). Comme ça !

Albert. Je ne voudrais pas me faire l'avocat du diable. Mais, si elle se grattait les pellicules avec la baguette, elle devait avoir les mains propres. En Belgique, le baguette s'appelle un pain français. C'est pratiquement la même chose, mais les pellicules belges sont un peu plus grasses.

Sonia. (*Horriifiée*). Grasse ?

Albert. (*Très sérieux*). Oui ! (*Expliquant*). Avant de servir le baguette, nous mangeons des frites avec nos doigts. Or, nous avons l'habitude de mettre de la mayonnaise sur nos frites. Naturellement quand nous entrons nos doigts dans un cornet de frites plein de mayonnaise, nous emportons un peu de mayonnaise. Après quelques frites, Nous en avons plein les ongles. Si nous sommes boulanger et que nous nous grattons les cheveux, nous engraissons nos pellicules. Dès lors, elles sont plus grasses lorsqu'elles atterrissent sur le baguette.

Sonia sort pour aller dégobiller.

Éric. Voilà ce que je voulais civiliser.

Albert. Vous êtes mal parti avec votre tentative d'empoisonnement.

Éric. Vous vous croyez mieux loti : vouloir assassiner Georges Bush.

Albert. Je blaguais.

Éric. Cette blague aurait fait rire le monde entier, sauf le Texas.

Sonia revient et Albert lui sert un verre d'eau avec un gant.

Albert. (*À Sonia*). Ça va mieux ?

Sonia. J'ai vomi tout le repas.

Albert. Je n'ose pas vous demander ce que vous avez mangé.

Éric. Ni où vous l'avez mangé.

Albert. La prochaine fois, commencez par le dessert et finissez par l'entrée.

Éric. Comme ça, vous dégoûtez dans l'ordre.

Heureux de leur complicité, Albert et Éric se tapent dans les mains. Sonia prend son courage à deux mains.

Sonia. Avocat est un métier très dur. Mais, je suis une wineuse, je combattrai. (*L'appelant*). Monsieur de Meulemeester ?

Albert. Présent !

Sonia. Vous habitez place de Dinant, près de la Grand-Place.

Albert. (*À Éric*). Grand-Place, vous connaissez ?

Éric. Par cœur ! Je l'ai parcouru pendant une journée à la recherche du Manneken-Pis.

Albert. Vous avez trouvé ?

Éric. En fin de soirée ! En réalité, j'étais passé devant trois fois sans le voir !

Albert. Je parie que lorsque vous l'avez découvert, vous êtes à peine resté 5 minutes.

Éric. 30 secondes.

Albert. Ils sont nombreux ceux qui critiquent notre Manneken-Pis sous prétexte qu'il est tout petit. Ce sont des ignares ! Car à côté de notre petit bonhomme un peu distrait, Big Ben, la Pyramide de Khéops, le château de Versailles, toutes les merveilles du monde sont monotones au sens étymologique du terme. Car, sachez-le, monotone signifie d'un seul ton. Si vous regardez le Parthénon, le spectacle, c'est le Parthénon. Si vous regardez le château de Versailles, le spectacle, c'est le château de Versailles. Si vous regardez les colonnes de Buren, le spectacle c'est (*hésitant*) un mauvais exemple. Mais quand vous regardez le Manneken-Pis, le spectacle : ce n'est pas le Manneken-Pis. Le spectacle (*un temps*) c'est vous. La prochaine fois que vous irez à Bruxelles, vous vous mettrez à quelques mètres du Manneken. Vous verrez à quel point il est unique ce Japonais qui, après le Colysée, a sacrifié une journée de sa semaine de congés payés pour notre minuscule petit bonhomme. Notre Nippon a passé sa matinée à chercher une place où garer une voiture louée à l'aéroport. Ensuite, il a sacrifié son déjeuner et voici 4 heures qu'il tourne dans le labyrinthe des rues qui protège notre Grand-Place des touristes trop pressés. 4 heures pendant lesquelles, il va côtoyer sans les voir musées, galeries, œuvres d'art. Mais de ces œuvres, il n'a cure :

Le nez plongé dans son guide touristique

Il ne veut voir que le Manneken-Pis

4 heures pendant lesquelles, il longe, sans même leur jeter un coup d'œil, ces magnifiques bâtisses plusieurs fois centenaires qui applaudirent la joyeuse entrée de Charles Quint. Mais de ces bâtisses, il n'a cure :

Le nez plongé dans son guide touristique,

Il ne veut voir que le Manneken-Pis

L'avion qui doit l'emmener visiter les Pyramides part à 19 heures. Il commence à se demander s'il ne doit pas sacrifier l'Égypte à notre petit bonhomme. Puis, tout à coup : notre héros phallique lui apparaît au coin d'une petite crique. À ce moment, regardez le faciès de notre Japonais ! C'est un spectacle unique au monde. « Quoi ? Ce n'est que ça » pense-t-il en japonais. C'est aussi en japonais qu'il se dira : « ne perdons pas la face ! ». Que fait un Japonais qui ne veut pas perdre la face ?

Un temps que le public pense au hara kiri.

Il sort son appareil photographique. Car, sur la photo, on ne verra pas qu'il est tout petit. Il clique et reclique... Et ce clic et ce re Clic, notre Nippon le montrera à ses collègues de bureau pour que, eux aussi, passent une journée de leur semaine de congés payés :

Le nez plongé dans leur guide touristique,
A ne vouloir voir que le Manneken-Pis

« Ce n'est que cela » diront ses collègues en pensant à lui. Ce « ce n'est que ça », vous, en une heure, l'entendrez dans toutes les langues, le verrez exprimé par toute sorte de tempérament. Souvent, il est suivi d'un « c'est pour ça qu'on marche depuis des heures ? », voire d'un « je me demandais pourquoi tu n'as pas voulu manger à midi ». Notre innocent petit bonhomme est source de dialogues parfois vifs : « le voilà ton ... » ou plus tendres « c'était combien la note d'hôtel, chéri ? ». Sans perdre son sourire, notre héros assiste à des discussions homériques pour savoir qui a eu la brillante idée de le visiter. Et très longtemps ces familles se demanderont, en feuilletant leur album de souvenirs, qui :

Le nez plongé dans son guide touristique,
Il ne voulait voir que le Manneken Pis

À côté de ceux qui se disputent, il y a l'être supérieur qui se dit que ce n'est pas possible, qu'il doit se passer quelque chose. Alors, avec aux lèvres le sourire de celui qui détient la connaissance, il attend. Le voyant attendre, d'autres se mettent à attendre aussi, le confortant dans son opinion. Après de longues heures, il commence à avoir mal aux jambes et voudrait partir. Mais comme il se sait à l'origine de la constitution de ce petit groupe de touristes qui :

Le nez surplombant leur guide touristique,
Ne regardent que le Manneken Pis

Il craint de perdre de sa superbe. Alors, il prend l'apparence de l'homme qui a vu quelque chose et s'en va lentement abandonnant ses disciples à leur perplexité. De temps en temps, vous verrez passer un incrédule qui se dit que ce n'est pas possible, qu'il doit y en avoir un autre. Celui-là, vous le verrez passer et repasser :

Le nez plongé dans son guide touristique,
A la recherche d'un autre Manneken Pis

Toutes ces merveilles, vous les verrez. Mais pour les voir, il vous faudra d'abord :

Le nez plongé dans votre guide touristique,
Réussir à le trouver le Manneken Pis

Sonia. (*À Éric*). C'est quoi le Manneken-Pis ?

Éric. Un petit garçon qui fait pipi.

Sonia. (*Étonnée à Albert*). Un petit garçon qui fait pipi ?

Albert. (*Un peu critique*). Le résumé est un peu succinct !

Sonia. (*Dégoûtée*). Sur le mur ?

Éric. Non, dans une fontaine qui se trouve devant lui !

Albert. (*Confirmant*). Le mur est derrière.

Sonia. Je ne comprends pas.

Albert. (*Se mettant dans le fond du décor pour lui montrer*). Eh bien il est dos au mur, la fontaine est devant et il fait pipi dedans.

Sonia. Il n'a pas de culotte ?

Albert. Non, il l'a enlevée. (*Amusé*). C'est un Belge francophone.

Sonia. Mais alors, on voit son ... Enfin ...

Éric. La partie la plus masculine de son individu ? Non seulement on la voit, mais elle constitue même le centre de l'attraction.

Albert. Grande comme vous êtes, il est même face à vous. Vous l'auriez en plein dans l'œil.

Éric. Si vous vous accroupissez, vous pouvez avoir une vue un peu différente.

Sonia. (*Choquée*). Les petits enfants voient ça ?

Albert. Quand il fait chaud, il y en a même qui vont se tremper dans la fontaine.

Éric. Je ne vous dis pas la vue qu'ils ont.

Sonia. C'est horrible !

Albert. Pour leur changer les idées, on les emmène chez des boulangers (*refaisant le geste de Sonia*) qui font comme ça !

Éric. Mais avec des pellicules un peu plus grasses que celles que vous avez connues.

Elle sort vomir à nouveau.

Albert. Là, on n'est pas très gentil.

Éric. Ils n'avaient pas besoin de nous arrêter.

Albert. Sûr ! D'un autre côté, il faudra qu'on arrête de lui enlever toute sa nourriture. On va la vider et elle ne pourra plus nous défendre.

Éric. Vous avez peut-être raison ! Surtout qu'elle est plutôt mignonne. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué ?

Albert. Évidemment que je l'ai remarqué ! On a beau être belge, on n'en est pas moins homme.

Éric. Vous croyez que les rapports sexuels sont autorisés dans les prisons américaines ?

Albert. (*Choqué*). Pourquoi me demandez-vous ça ? Je n'ai jamais été !

Éric. Vous croyez que j'aurais des chances ?

Albert. Avec l'avocate ?

Éric. Avec vous, je sais que je n'en ai aucune.

Albert. Peut-être. Si je n'étais pas là.

Éric. (*Sûr de son pouvoir de séduction*). Écoutez, ne le prenez pas mal ! Mais, regardez-moi !

Albert le regarde.

Maintenant, regardez-vous ! Vous ne faites pas le poids. Ou plutôt, vous le faites trop bien.

Albert. Si vous le dites ! Néanmoins, une femme qui est à deux doigts de tomber dans les pommes à l'évocation du Manneken-Pis. (*Un temps*). Lui faire l'amour devant un témoin, même s'il ne fait pas le poids, je doute.

Éric. Vous ne connaissez rien aux femmes. La pudeur féminine est toujours simulée. Elle a voulu montrer sa bonne éducation. Maintenant que nous savons qu'elle est honnête, pudique, qu'elle n'est pas une fille facile, elle peut tout se permettre.

Albert. Vous croyez ?

Éric. Évidemment ! Si vous acceptez de faire semblant de dormir, je vous parie qu'en moins d'une minute, vous entendrez les hurlements de plaisir d'une avocate new-yorkaise incapable de maîtriser ses sens. Vous ouïrez (*un temps, amusé*) notez que pendant que nous jouirons, vous ouïrez (*un temps, revenant à son récit*) vous ouïrez, dis-je, les mouvements de son corps brûlant, enflammant ma peau avant qu'un cri orgasmique ne vienne clôturer nos ébats. Puis, ce sera le silence ! Ensuite, elle pleurera disant qu'elle a cédé à un moment de faiblesse, que ça ne lui était jamais arrivé auparavant. Je ferai semblant de la croire et elle s'en retournera auprès de son mari, redevenue la petite femme honnête pleine de principes que tous les voisins admirent. Seule trace de mon passage dans sa vie, cette petite larme de mélancolie qu'elle versera en pensant à moi.

Albert. Tout ce que je dois faire, c'est de faire semblant de dormir.

Éric. Si vous ouvrez un œil, tout est foutu.

Albert. D'accord, je dors.

Il s'installe sur le lit et fait semblant de dormir en émettant de temps en temps un petit ronflement qui peut varier suivant ce qui est en train de se dire. Sonia revient.

Sonia. Vous devez me trouver bien fragile !

Éric. Pas du tout !

Sonia. (*Montrant Albert*). Comment arrive-t-il à dormir ? Il faut être fou pour dormir dans sa situation.

Éric. Que voulez-vous ! On a beau être homme, on n'en est pas moins Belge.

Sonia. Je me demande si je suis faite pour ce métier. Pourtant, j'ai déjà défendu un serial killer. J'ai supporté la description de ses crimes sans jamais défaillir. Il faut dire que j'avais déjà vu ça cent fois sur le TV.

Éric. (*Amusé*). Seulement, les Belges ne montrent jamais Manneken-Pis à la télévision et après ils s'étonnent de ne pas trouver d'avocates lorsqu'ils veulent assassiner le président des États-Unis.

Sonia. (*Voulant se rassurer*). Vous trouvez que je suis une bonne avocate.

Éric. Sûrement !

Sonia. (*Sérieuse*). Vous croyez que j'arriverai à sauver sa tête ?

Éric. (*Un peu surpris tout de même*). Sa tête ?

Sonia. Vouloir tuer le président peut conduire à la chaise électrique.

Éric. (*Un peu inquiet*). Votre serial killer, vous l'avez sauvé ?

Sonia. Non ! Mais, j'ai fait des erreurs de jeunesse.

Éric. (*Très inquiet*). Depuis, vous vous êtes améliorée ?

Sonia. Oui ! Aujourd'hui, mon serial killer, je le sauve à coup sûr. Pour vous, je crois que j'arriverai à obtenir l'acquittement. J'ai appelé le vétérinaire, le chien est sauvé.

Elle parle davantage pour les téléspectateurs que pour Éric.

Je trouve que le jury doit se rendre compte que si un chien avale 18 boîtes de camembert au lait cru sans mourir, on ne peut considérer ce poison comme dangereux.

Éric. Si j'ai bien compris, vous êtes en train de me sauver la vie.

Sonia. (*Faisant allusion au fait qu'ils sont en direct*). Vous ne croyez pas si bien dire.

Éric. Comment pourrai-je un jour vous remercier de m'avoir sauvé la vie ?

Sonia. Ce n'est rien voyons.

Éric. (*Pensant au fait qu'on peut comprendre que sa vie n'est pas grand-chose*). Merci, c'est sympa ! (*Passant subitement aux choses sérieuses*). Je voudrais que vous sachiez qu'il est très important pour moi de savoir que vous m'avez sauvé la vie.

Il lui prend les mains.

Vous avez de très beaux yeux.

Sonia. Pardon ?

Éric. Vous avez de très beaux yeux !

Sonia. Lâchez ma main !

Éric. Vos lèvres doivent être d'une douceur extrême !

Sonia. Vous me faites du harcèlement sexuel. Je suis assermentée et je porte plainte.

Elle sort.

Albert. (*Applaudissant*). Bravo ! Moi qui espérais assister à un spectacle porno avant mon exécution

Éric. Vous avez vu ?

Albert. Non, je fermais les yeux ! Mais au son, la démonstration était impressionnante.

Éric. C'est une folle !

Albert. J'aimerais voir la petite larme de mélancolie qu'elle doit être en train de verser.

Éric. Je crois que nous n'avons plus d'avocate.

Albert. Ce n'est pas grave. Elle était un peu trop pessimiste, à mon goût.

ACTE 2

Scène 1

Éric entre avec un seau d'eau.

Albert. Alors ?

Éric. (*Presque fataliste*). Et de deux ! Le shérif m'a lu mes droits. Je suis accusé de harcèlement sexuel. (*Révolté*). Quel pays de tarés !

Albert. En tout cas, si on nous envoie une nouvelle avocate, j'espère que vous pourrez retenir votre ardeur hexagonale.

Éric. Que voulez-vous, on est viril ou on ne l'est pas.

Albert. N'empêche qu'au pays du viagra, votre virilité risque de nous coûter cher.

Éric. Je n'ai jamais eu besoin de viagra !

Albert. (*Sur le ton de celui qui l'a utilisé*). Vous avez de la chance !

Éric. Vous avez essayé ?

Albert fait signe oui. Cet aveu amuse Éric.

Quel effet ça fait ? En France, je n'ai encore rencontré personne qui l'ait utilisé. (*Un temps*). Allez dites-moi ! Ça marche ?

Albert. Si on veut !

Éric. Vous l'avez testé ou vous ne l'avez pas testé ?

Albert. Je l'ai testé !

Éric. Alors ?

Albert. 6 heures 13 minutes. Ma femme tenait le chrono.

Éric. (*Étonné*). Votre femme tenait...

Il fait le geste de tenir un chronomètre. Albert confirme de la tête.

C'est une sportive !

Albert. Finalement, nous avons trouvé que ça ne valait pas la peine.

Éric. À cause des risques ?

Albert. Pour 13 minutes ! (*Heureux de sa blague*). Je vous ai eu, hein ?

Éric. (*Mauvais perdant*). Je me demande si je ne vais pas dire que vous faisiez semblant de dormir pour qu'ils vous coffrent pour complicité.

Albert. Ce serait indigne d'un père résistant.

Éric. Touché ! J'accepte de me taire. Je vous couvre Monsieur de Meulemeester. Sachez apprécier mon héroïsme !

Albert. J'apprécie !

Éric. On nous laisse ici sans nouvelles ! Nous frisons le stalinisme.

Albert. (*Ironique*). Ah bon ? Vous avez un ancêtre qui a essayé de vendre du camembert au lait cru en URSS.

Éric. (*Même ton*). Oui et il y a rencontré un Belge qui a avoué avoir l'intention d'assassiner Staline.

Albert. Ça n'aurait pas été une mauvaise idée.

Éric. S'il y a des micros, ils considéreront ça comme un aveu.

Albert. (*Montrant le seau*). C'est quoi ça ?

Éric. (*Trouvant la question idiote*). Un seau !

Albert. Pour quoi faire ?

Éric. Se laver ! C'est tout ce que nous aurons.

Albert. Je ne suis pas sale.

Éric. Nous ferions peut-être bien de nous débarbouiller.

Éric se met torse nu. Albert enlève ses chaussures et met ses pieds dans la bassine. Éric ne le voit pas.

Albert. Si nous sommes condamnés, vous croyez qu'on nous mettra dans la même cellule ?

Éric. Mais non ! (*Un temps*). Enfin, je veux dire que nous ne serons pas condamnés. Nos ambassades vont intervenir.

Albert. Vous avez raison. Moi non plus, je ne suis pas inquiet. Ils ont beau être la première puissance du monde, il existe tout de même des lois que nos deux pays sauront faire respecter.

Éric voit les pieds d'Albert dans le seau.

Éric. Que faites-vous ?

Albert. Je me débarbouille les pieds. Il faut toujours se débarbouiller les pieds avant d'aller dormir. Histoire d'éviter qu'ils sentent le camembert au lait cru.

Éric. Et moi ?

Albert. Je vous passerai le seau dès que j'aurai fini. Je peux aussi vous faire une petite place si vous voulez, mais le seau est petit.

Éric. Pour débarbouiller ma figure, je fais comment ?

Albert. (*Donnant un conseil amical*). Il ne faut pas vous débarbouiller la figure. Ce n'est pas votre figure qui risque de sentir le camembert au lait cru. Vous allez vous réveiller et vous n'arriverez plus à dormir.

Éric. Moi, je voulais.

Albert. (*Sous-entendu, si vous voulez en faire à votre tête, je ne vous en empêcherai pas*). Vous pouvez !

Éric. Je voudrais bien ! Seulement, l'eau est sale.

Albert. Non ! J'avais enlevé mes chaussettes et mes pieds sont toujours propres.

Éric. Je ne vais pas me laver la figure dans une eau où vous avez trempé vos pieds.

Albert. Pourquoi ?

Éric. Question de propreté !

Albert. Vous êtes resté trop longtemps ici ! On croirait votre fiancée avec sa baguette.

Éric. Vous le feriez vous ?

Albert. Quoi ?

Éric. Laver votre tête dans une eau où j'aurais mis mes pieds.

Albert. *(Choqué par l'idée).* Non !

Éric. Alors, pourquoi voudriez-vous que je le fasse ?

Albert. Oui ! À la réflexion vous n'avez pas tout à fait tort. Je dirais même que vous avez complètement raison. Ne vous lavez pas la tête dans cette eau ! Elle doit être sale.

Éric. Et je fais quoi ?

Albert. *(Commençant à s'énerver).* Ben vous faites comme moi ! Vous vous lavez les pieds.

Éric. Je n'ai pas envie de me laver les pieds.

Albert. Ce que vous pouvez être compliqué. Il faut toujours que vous coupiez les cheveux en quatre dans le sens de la longueur pour savoir s'ils tiennent. *(Un temps).* Ne vous les lavez pas ! Allez au lit les pieds sales ! Demain sera un autre jour... Comme on dit chez nous.

Éric. Il n'y a pas que chez vous.

Albert. Vous êtes un râleur, vous ! Hein, vous aimez ça, râler.

Éric. Essayez de ronfler et vous verrez comment je suis quand je râle !

Albert. Je serai fixé ! Plus ronfleur que moi, tu meurs. *(Un temps et ne pouvant s'empêcher de plaisanter).* Demain, comment ferons-nous pour nous laver les dents ?

Éric. Dormez !

Albert. C'est important les dents. C'est même ce qu'il y a de plus important après les pieds.

ACTE 3

Scène 1

Arrive Carole qui les réveille. Elle n'a qu'un seul souci : l'audimat.

Carole. Debout ! Vous avez beaucoup trop dormi.

Albert. Tiens qui revoilà !

Carole. Nous vous avons apporté deux bassines pour vous brosser les dents. *(Un temps)*. Mais, vous devez vous lever.

Ils se mettent à se brosser les dents.

Éric. Pourquoi ?

Carole. Pour avoir les dents propres.

Éric. Pourquoi doit-on se lever ?

Carole. Parce que vous devez parler. *(Un temps)*. C'est très important de parler quand on a un procès. Et vous Monsieur *(montrant qu'elle réussit à bien prononcer son nom)* Martin, vous en avez deux.

Albert. *(Plaisanterie basement sexuelle)*. Là, vous le surestimez !

Éric. Désolé pour l'avocate.

Carole. Vous pouvez ! Le harcèlement sexuel est très grave.

Éric. On ne peut pas appeler ça un harcèlement !

Albert. Avec des harcèlements comme ça, vous mettez toute l'Italie en prison.

Carole. Nous ne sommes pas en Europe. Ici, nous avons de la moralité ! C'était un harcèlement !

Albert. Attendez, je suis témoin. Si c'en était un, c'en était un vraiment très petit.

Carole. Vous ne dormiez pas ?

Albert. Non, je faisais semblant. C'était un pari !

Carole. Un pari ?

Éric est catastrophé.

Albert. Il prétendait qu'elle accepterait de lui faire l'amour en ma présence.

Carole. En somme vous étiez complice !

Albert. Pas du tout puisqu'il n'y a pas eu de harcèlement ! Je ne peux pas être complice de quelque chose qui n'a pas existé.

Carole. *(À Éric)*. Concrètement, vous avez fait quoi ?

Éric montre qu'il abandonne. Albert lui explique, en utilisant Carole comme cobaye.

Albert. (*Refaisant les gestes d'Éric*). Je voudrais que vous sachiez qu'il est très important pour moi de savoir que vous m'avez sauvé la vie. (*Un temps*). Vous avez de très beaux yeux ! (*Un temps*). Vos lèvres doivent être d'une douceur extrême.

Carole. (*Se retirant brusquement et s'adressant à Éric*). Vous trouvez que ce n'est pas du harcèlement. Franchement à sa place, j'aurais réagi comme elle.

Albert. (*Pensant au physique de Carole*). Aucun risque ! (*Se rattrapant*). Je veux dire, ça lui aura servi de leçon !

Carole. D'autant plus que je vous signale que trois condamnations transforment automatiquement votre dernière peine en 25 ans de travaux forcés.

Éric. (*Sortant de sa léthargie, effrayé*). Quoi ?

Carole. Oui, à la 3^{ème} condamnation, vous faites automatiquement 25 ans de travaux forcés, même si vous n'avez volé qu'une pizza

Éric. Je n'ai pas volé de pizza et il n'est pas question que j'accepte ça.

Albert. 25 ans de travaux forcés, un Français ! S'il n'a pas le droit de grève, il n'ira pas.

Éric. De toute façon, jusqu'à preuve du contraire, je n'ai encore commis que deux actes illégaux.

Albert. Heureusement que le crocodile n'est pas à vous.

Carole. Nous essayons de convaincre l'avocate de retirer sa plainte et d'accepter de vous défendre à nouveau. (*Pensant à l'audimat*). Elle est très appréciée et ce serait bête de la perdre.

Albert. Appréciee de qui ?

Carole. (*Regardant les téléspectateurs*). Des jurés.

Éric. Je suis mort de fatigue. Je me recouche. Merci pour les dents, j'en avais besoin.

Carole. Nous vous avons apporté des journaux de vos pays. Lisez-les !

Albert. C'est très aimable à vous !

Carole. Lisez pendant que je vais vous chercher un petit-déjeuner !

Elle sort.

Albert. Elle est sympa !

C'est facultatif, mais l'idéal serait qu'elle donne un journal belge à Éric et un journal français à Albert et que le deux improvisent selon l'actualité. Carole revient avec des sandwiches.

Carole. Avant de manger, si vous faisiez un peu de gymnastique. (*Un temps et devant leur air ahuri*). En Europe, vous ne faites pas de gymnastique ?

Albert. Quelle horreur !

Carole. Rien de tel pour se réveiller le matin.

Albert. Nous ne sommes pas sportifs.

Carole. (*À Éric*). Vous habitez Paris ?

Albert. La banlieue Sud de Bruxelles. 1h20 en (*prononçant « e »*). Te Ge Ve.

Carole. Te ge ve ?

Albert. Une sorte de métro aérien !

Carole. Donc, vos deux villes sont limitrophes !

Éric. Quand même !

Carole. 1h20 de métro, c'est limitrophe.

Albert. (*Blaguant*). Il faut 1h20 pour aller de Bruxelles à Paris, mais 3 heures de Paris à Saint-Denis.

Carole. Donc si je vous ai bien compris, vous êtes voisins. (*Soupçonneuse*). Il serait tout à fait possible que vous vous connaissiez.

Éric. Pourquoi dites-vous ça ?

Carole. Juste une constatation ! Ne voyez pas en moi une ennemie, j'aime la France.

Éric. Je vous comprends ! Quelle civilisation : Voltaire, Diderot, Châteaubriant, Hugo...

Carole. (*Nostalgique*). J'ai joué au football quand j'étais petite.

Albert. Voltaire, Diderot, Châteaubriant, Hugo, c'était dans le temps ! Maintenant, (*adaptez à l'actualité le nom des joueurs de football*) c'est Zidane, Barthès, Thurame ! À ce propos, vous connaissez les trois mystères de l'humanité ? Eh bien, il y a l'origine de la langue étrusque, personne ne sait d'où elle vient ; les colonnes de l'île de Pâques, on ne sait pas comment ils les ont fabriquées et la France championne du monde.

Éric. Vous ne le digérez pas que nous avons été champions du monde.

Albert. On aura tout le temps pour le digérer, on va en entendre parler pendant un siècle.

Éric. (*À Carole*). Savez-vous quand nous serons jugés ?

Carole. Dans quelques instants.

Albert. Dès que les juges seront réveillés.

Carole. Exactement ! En général, ils se lèvent vers 7h et regardent la TV jusqu'à 8. Après, ils vont au travail.

Éric. (*Pensant « qu'on en finisse »*). Dans deux ou trois heures, nous serons fixés !

Carole. (*Un peu gênée*). Certainement !

Albert. (*À Éric*). Vous me manquerez.

Éric. Il s'agit d'être en forme.

Carole. Faites des exercices en parlant ! C'est très bon pour la santé. Mais vous devez parler.

Éric. Que voulez-vous que je vous dise ? Posez une question et je vous répondrai.

Albert. Demandez-lui quand est-ce que les Français disent « vous » et quand est-ce qu'ils disent « tu » !

Carole. (*Pensant à l'impossibilité de traduire cette nuance en anglais*). Je ne sais pas si c'est culturel. Je voudrais quelque chose de culturel.

Albert. Mais ça l'est ! (*À Éric*). Hein ?

Éric. Bien sûr !

Carole. Je voudrais quelque chose de traduisible en anglais.

Albert. C'est intraduisible, mais c'est culturel.

Éric. (*À Carole*). De toute façon, vous parlez français.

Complices, on dirait qu'ils lui jouent un sketch.

Albert. S'il s'agit d'un inconnu,

Éric. Tu dis : « vous ».

Albert. Mais s'il est complètement nu,

Éric. Et ben, tu dis : « tu ».

Albert. Entre gens d'une grande école,

Éric. On se dit : « tu ».

Albert. Mais quand t'épouses le pactole,

Éric. Faut dire : « vous » !

Albert. Préférez-vous, Monsieur, que je vous tutoie ?

Éric. Ou préfères-tu, mon vieux, qu'on se vouvoie ?

Albert. Quand tu fréquentes une Aristo,

Éric. Elle dit « vous ».

Albert. Mais dès qu'elle t'a dans la peau,

Éric. Elle dit : « tu »

Albert. À ce bel industriel,

Éric. Faut dire : « vous ».

Albert. Mais quand t'enlèves ses bretelles,

Éric. Dis-lui « tu » !

Albert. Préférez-vous, Darling, que je vous tutoie ?

Éric. Ou préfères-tu, chérie, qu'on se vouvoie ?

Albert. Quand tu insultes un chauffard,

Éric. Tu dis : « tu ».

Albert. Mais si tu crains la bagarre,

Éric. Faut dire : « vous » !

Albert. Quand on est entre V.I.P.,

Éric. On se dit : « vous ».

Albert. Par contre à la Santé,

Éric. On se dit : « tu ».

Albert. Préférez-vous, connard, que je vous tutoie ?

Éric. Ou préfères-tu, bagnard, qu'on se vouvoie ?

Albert. À tes futurs beaux-parents,

Éric. Tu dis : « tu ».

Albert. Mais dès qu'ils sont au courant,

Éric. Faut dire : « vous » !

Albert. Si tu lui donnes en bisou,

Éric. Je crie : « ouh » !

Albert. Mais si tu le traites de voyou,

Éric. Je te tue.

Albert. *(Satisfait de lui-même).* Pas mal !

Carole. *(Pour elle-même).* Ils ont mis les pubs, heureusement !

Éric. Les quoi ?

Carole. Les pubs ! Depuis que vous êtes dans cette pièce, vous êtes filmés. *(Un temps).* Vous passez en direct sur notre chaîne.

Éric. Quoi ? On est filmé ?

Albert. *(Amusé).* À l'insu de notre plein gré !

Éric. *(À qui l'humour d'Albert devient insupportable).* C'est tout ce que ça vous fait ! On vous annonce que vous êtes filmé et c'est tout ce que ça vous fait ! Finalement, pour vous rien n'est sérieux !

Albert. Mais si !

Éric. Je me demande bien quoi !

Ils se regardent, Éric s'impatiente.

Albert. Attendez, je cherche !

Éric. Eh bien je suis désolé. Je ne trouve pas ça normal. Permettez-moi de vous dire qu'offrir des prisonniers en pâture au voyeurisme de téléspectateurs ventrus est un véritable scandale !

Carole. Ceux qui parlent de voyeurisme ont simplement peur que le public soit témoin.

Éric. Témoin de quoi ?

Albert. À peu de choses près de vos performances ! Encore un peu vous baisiez devant tout le Texas. C'est votre épouse qui aurait été contente.

Carole. *(Plus choquée qu'étonnée).* Vous êtes marié ?

Éric. Oui ! Vous voyez ce que vous avez failli faire ?

Carole. Vous voyez ! C'est la vérité qui vous fait peur.

Éric. C'est scandaleux !

Albert. *(Mi-sérieux, mi-ironique).* Ce n'est jamais en France que ça arriverait. *(Un temps).* Je vais me refaire un petit coup de peigne au cas où il y aurait une belle blonde à côté du ventru !

Éric. La seule bonne nouvelle est que, dans ce pays arriéré, il y ait une chaîne francophone.

Carole. Non, vos propos sont traduits en instantané. Vous ne vous rendez pas compte de votre chance de passer à la T.V.

Ils se regardent perplexes.

Qui que vous soyez, quoi que vous ayez fait, passez à la télé et votre vie a changé. *(Jouant).* De l'avis de son entourage, Monsieur est trop maigre. La télé rendra, aux yeux de ses amis, sa taille libre et légère ! Madame est trop grasse. Un passage à la télévision prouve à « ceux qui la connaissent bien » sa stature et sa maturité. Ce jeune homme sale et négligé, au vu de l'écran de T.V., promène sa simplicité. *(Bas).* Cette New-yorkaise est snob et méprisante. La télé la transforme en gardienne de sa fierté, respectueuse de sa vie privée. Tel hypocrite notoire, par la télé, devient spirituel ou diplomate. L'idiote, quant à elle, charmera son monde par son naturel !

Albert. Et nous ?

Carole. Si on vous acquitte, vous serez des héros. Si les jurés vous condamnent, vous serez des martyrs aux yeux de tous les ennemis de Justice TV

Éric. Justice TV ?

Carole. La chaîne sur laquelle vous passez.

Éric. Quand saurons-nous si nous sommes des martyres ou des héros ?

Carole. Dès que la page de pub sera finie, il y aura les plaidoiries. Ensuite, avant d'aller travailler, nous annoncerons les résultats. Au Texas, ce sont les téléspectateurs qui jugent en direct.

Albert. Ça fait des économies !

Carole. Ce sont les annonceurs qui payent. Étant donné que vous n'avez plus d'avocate, nous vous autorisons à assurer vous-mêmes votre défense. Soyez performants ! La plupart des téléspectateurs appellent après les plaidoiries.

Albert. Et c'est qui qui attaque ?

Carole. C'est moi ! Je vais être dure avec vous, mais ne voyez dans mes propos aucune affectivité ! C'est du business ! OK !

Albert. O.K. C'est du business !

Elle s'adresse à la caméra et se retrouve face public.

Carole. Chers téléspectateurs jurés, l'heure de vérité a sonné ! Depuis 24 heures, Justice TV vous a permis de voir vivre deux êtres qui doivent vous paraître étranges. Cette étrangeté ne doit pas vous aveugler. Souvenez-vous ! Vous avez vous-même assisté au harcèlement primitif dont a souffert cette pauvre avocate qui voulait les aider. Plusieurs sondages estiment que la tenue provocante de cette intellectuelle new-yorkaise peut constituer une circonstance atténuante. Mais sachez-le, à Justice TV, nous avons craint le viol. Viol qui aurait été d'autant plus grave que son auteur est un homme marié. Lorsque j'ai demandé à son complice de renouveler, devant vous, ces gestes criminels, il l'a fait sans vergogne. Voilà ce qui caractérise ces criminels, leur apparente sincérité. *(Un temps).* Sachez-le ! Les plus grands criminels sont souvent sincères. Cette sincérité les rend encore plus

dangereux. Ils ne savent pas qu'ils font mal ! N'est-ce pas la preuve qu'ils sont irrécupérables ?

Elle va maintenant les attaquer individuellement.

Monsieur Marteen prétend ne pas savoir que ce poison comestible est dangereux, et il est sincère. C'est parce qu'il est sincère qu'il me fait encore plus peur. Il ne croit pas faire le mal, donc il recommencera. Que penser de Monsieur de Meulemeester qui envisage par plaisanterie d'assassiner un homme que le monde entier nous envie ? Imaginez qu'un groupe terroriste décide de commettre un attentat ! Il leur suffira de persuader cet homme qu'il s'agit d'une blague, que le revolver n'est pas chargé, que la dynamite est en plastique et ils auront le complice idéal, d'autant plus dangereux qu'il agira sans peur et sans hésitation. Choisissez vous-même la peine qu'ils méritent ! Mais, dans l'intérêt du Texas, je vous demande de ne pas remettre ces dangereux malfaiteurs en liberté. Je vous rappelle que si vous choisissez la prison, nous devons à nouveau faire appel à vous pour en déterminer la durée. Je passe la parole à la défense.

Elle leur fait signe que c'est à eux de parler.

Albert. Allez-y, je vous suis !

Éric. *(Prenant un ton gaulliste).* Texanes, Texans !

Albert. Texaneke ! Les enfants téléphonent aussi, on est en Amérique !

Éric. Nous vous avons compris.

Albert. Parfaitement !

Éric. Si vous n'aimez pas le camembert,

Albert. Ne le mangez pas !

Éric. Si vous n'aimez pas le lait,

Albert. Laissez-le dans les vaches !

Éric. Si vous détestez ce qui est cru,

Albert. Cuisez !

Éric. Si vous n'aimez pas le camembert au lait cru,

Albert. Laissez-le nous, nous le mangerons.

Éric. Si vous aimez votre Président,

Albert. Nous vous le laissons !

Éric. Vive le Texas !

Albert. Vive le Texas libre !

Carole. Merci Messieurs ! Décidément, vous êtes très forts ! Chers jurés téléspectateurs, vous avez la parole. Je vous rappelle nos numéros. Vous pouvez encore voter. Si vous trouvez qu'Éric Marteen mérite le mort, composez le 145.45.0001 ! Si vous désirez le voir en prison, le 145.45.0002. S'il vous prend l'envie de le voir en liberté le 145.45.0003. Si vous trouvez qu'Albert de Meulemeester mérite le mort, composez le 145.45.0004 ! Si vous désirez le voir en prison, le 145.45.0005. S'il vous prend l'envie de le voir en liberté, le 145.45.0006. Pub !

Albert. Vous n'avez pas été très sympa !

Elle se tient les oreilles.

Carole. Un moment, on m'appelle ! Taisez-vous !

Éric. Je ne vous parle pas.

Carole écoute, en faisant « oui » de la tête. Elle l'air dans tous ses états. Elle raccroche au comble de l'émotion.

Carole. L'antenne ! Donnez-moi l'antenne tout de suite ! Nous reprendrons les publicités plus tard. (*Face public*). Chers téléspectateurs jurés, je vous prie de nous excuser d'interrompre cette page de publicité. Nous avons reçu un appel de Georges W. Bush qui, tout en respectant votre choix, vous demande de penser à la bonne image du Texas et de voter l'acquittement. Naturellement, c'est vous qui décidez. Maintenant, je rends la parole à la publicité.

Albert. Une chance qu'il ait le temps de regarder la télévision !

Carole. Justice TV est très populaire.

Éric. Vous croyez que ce sera suffisant ?

Carole. Toute la question est là !

Éric. Cette intervention ne fait pas votre affaire, vous auriez voulu nous condamner !

Carole. Pas du tout ! Je joue mon rôle. Cette intervention est une chance pour l'audimat. Demain, dans la presse, on ne parlera que de ça !

Albert. Avec un peu de chance, on va être invité à Cannes !

Carole. C'est le moment ! Téléspectateurs jurés, il vous reste vingt secondes pour appeler et les résultats vont s'afficher derrière moi ! 15, 14, 13, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 Résultats

Ils s'affichent. C'est très juste, mais ils sont acquittés. Carole se met à les interviewer comme des vedettes.

Carole. Vous êtes devenus très populaires. Comptez-vous rester un peu au Texas ?

Albert. Non, vous êtes gentille ! Mais j'étais venu ici dans l'espoir de manger du camembert au lait cru. Il paraît qu'on n'en trouve pas, alors, je m'en va. Oui, je sais, ce n'est plus français mais c'est pour la rime.

Carole. Si vous prenez le prochain avion, vous arriverez le 18 juin vers 8 heures. Je crois que c'est une date importante chez vous ?

Éric. En effet !

Albert. Et comment ? L'anniversaire de Waterloo, ils le fêtent tous les ans. (*À Éric*). Allez viens ! On pourra manger ton camembert comme déjeuner.

Éric. Elle a dit qu'on arrivait à 8 heures, pas à midi.

Albert. Et alors ?

Éric. Je ne compte pas attendre midi pour manger.

Albert. Moi non plus. À midi, je dîne chaud.

Éric. À midi, c'est le déjeuner, pas le dîner.

Carole est ennuyée, elle pense à l'audimat. Ces propos doivent être difficile à traduire en anglais.

Albert. Désolé, on déjeune au matin, on dîne à midi et on soupe au soir.

Éric. N'importe quoi ! À midi, nous déjeunons.

Albert. Et au matin, vous petit-déjeunez ?

Éric. On prend son petit-déjeuner ! Vous n'allez pas m'apprendre le français ?

Albert. Il en aurait besoin. *(Un temps)*. J'aimerais voir la tête des traducteurs !

Carole. Chers téléspectateurs jurés. Vous avez décidé ! Justice TV vous souhaite une bonne journée de travail sous le soleil du Texas !

GIGGLE

Éric. *(Entendant la musique pour la première fois)*. C'est quoi cette cacophonie ?

Carole. La musique de l'émission. Je me suis dit que vous seriez heureux de la connaître. Vous êtes probablement les premiers Français à l'entendre. Peut-être pas les derniers, car je dois me rendre en France en été avec la direction de Justice TV pour essayer de vendre le concept à vos chaînes.

Éric. Il m'étonnerait que ça marche.

Albert. Je ne parierais pas.

Carole. Il ne faut pas m'en vouloir de ce que j'ai dit, c'était du business.

Albert. On ne vous en veut pas ! D'ailleurs, je vais vous faire un cadeau.

Il prend son polo.

Je vous l'offre à une condition : vous me promettez de le mettre quand vous viendrez défendre votre concept à Paris. Il faut absolument qu'à l'aéroport, on vous voit bien avec.

Éric. *(Bas)*. Elle a vu l'émission !

Carole. C'est vraiment gentil, je le ferai promis !

Albert. *(Bas à Éric)*. Ça a dû passer pendant les pubs.

Ils sortent par le public.

Éric. Tu sais, je n'ai jamais eu peur ! Avec votre Roi ...

Albert. Ah bon, moi, c'est marrant. Mais non plus, je n'avais pas peur, mais je comptais sur *(à adapter en fonction de l'actualité)* !

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9vo5dysvM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBE07KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça. Page pédagogique : <http://orthogaffe.jimdo.com/>

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiaat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles sur le site : Le proscenium.

Excellent site où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=837>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-orthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>